

## 14 octobre 2017 – Cap sur la vie avec nos fragilités

Frères et sœurs,

Il y a tout juste un an, quelques-uns d'entre vous sont venus me voir pour me dire combien ils étaient remués intérieurement par la rencontre nationale qu'ils venaient de vivre à Lourdes du 12 au 15 septembre : « *Avec un handicap, passionnément vivants !* ». Vous m'apportiez un sachet de sel (en plus, du bon sel de Guérande !). Le message était clair : les personnes avec handicap sont « sel de la terre », et elles apportent leur « grain de sel » dans la société et dans l'Église !

Dans notre société qui cultive le paraître, la performance à tout prix, vous qui portez un handicap, vous interrogez la sérénité et bien souvent l'indifférence de celles et ceux qui pensent être dans les normes. Vous nous apprenez à vivre, à aimer la vie, à respecter le temps, à habiter l'espace. Vous nous révélez notre vulnérabilité, cette vulnérabilité qui est le lieu où se manifeste la profondeur de notre humanité. En réintégrant le handicap dans la réalité de l'humain, nous découvrons une autre manière d'être ensemble, et de vivre la fraternité.

« *Vous êtes le sel de la terre* » ! Le sel, ce n'est pas grand-chose, mais c'est un petit rien qui change tout parce qu'une petite pincée de sel révèle et met en valeur la saveur des aliments. Comme la lampe qui n'est pas faite pour être regardée, mais bien pour mettre en lumière et en relief tout ce qui est dans la maison. Nos différences sont une richesse si nous savons les conjuguer, si nous sommes sel et lumière les uns pour les autres, si nous savons mettre en valeur, révéler, dévoiler la dignité de ceux qui nous entourent. La qualité d'une communauté, -une communauté humaine, et à plus forte raison une communauté chrétienne-, se mesure à sa capacité à intégrer la fragilité, sa capacité à inclure les personnes fragiles. Ce n'est jamais acquis : c'est un chemin à parcourir... Nous sommes appelés à nous porter les uns les autres, à prendre soin les uns des autres. La faiblesse ne nous empêche pas d'aimer et de nous aimer. Notre vocation c'est l'amour, et il n'existe pas de handicap qui nous empêche d'aimer.

Jésus est venu habiter nos fragilités. Il est venu habiter les limites de notre humanité, pour y déposer l'amour dont nous sommes aimés. Nos blessures sont une brèche qui permet à cet amour d'entrer et de demeurer dans notre cœur, pour se diffuser ensuite à tous. Ce n'est pas là que l'on attendait la venue de Dieu : dans la pauvreté de la crèche, dans la nudité de la croix... Nous l'attendons du côté de la force : il nous rejoint dans notre faiblesse, dans nos fragilités : « *Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort* », nous disait saint Paul.

Nous avons entendu aujourd'hui de beaux témoignages. Je reprends quelques expressions : « C'est quand je suis au creux, qu'il n'y a plus de sécurité, c'est là qu'est la foi. » « Les handicaps ne sont pas des barrages, mais des

passerelles. » « On est rien sans les autres. Il faut s'intéresser aux autres. Quand on s'intéresse aux autres, le mur se casse. » « La foi m'a permis de lutter et de montrer aux autres que le bonheur est possible. » « Quand on accepte son handicap, on donne forcément de l'espérance. »

Nous avons besoin les uns des autres, pour dire que le bonheur est possible et témoigner de l'espérance que nous donne notre foi !